

LOIRE ATLANTIQUE **les** **nouvelles**

Bi-mensuel édité par la Fédération du Parti Communiste Français - N° 571 - 19 Novembre 1992 - Prix 2,50 F

SOMMAIRE

• BATAILLE FINANCIÈRE	2	• LA CIOTAT VIVRA	3
• MARC JUSTY A L'ASSEMBLÉE DE L'ADECR	2	• LA FÊTE DE NANTES	4-5
• 50 ^e ANNIVERSAIRE	3	• ESPACE D'ESPOIRS ?	7

OUVRIR ENSEMBLE UNE ISSUE A GAUCHE

Trois millions de chômeurs et plusieurs centaines annoncées dans notre département (SOLLAC, HUART, SERCEL, Aérospatiale, la SEMT...) dans une industrie qui s'affaiblit ; une agriculture malmenée et des agriculteurs au bord du gouffre ; la pauvreté qui ne cesse de s'étendre avec, à l'aube de l'hiver, l'électricité et les factures qu'on ne peut plus payer...

« Cette situation est assez grave, mais on n'y peut rien » disait certains. Mais aussitôt, les mêmes rajoutent : « Mais quand même, ça ne peut plus durer ».

Face à cela, que pense le Parti communiste ? Propose-t-il : « Voilà notre programme, on a toutes les réponses, ralliez-vous à nous, rassemblez-vous autour de nos propositions ? ».

« Attendez que le PCF soit à 50 % et le changement se fera » ? Le PCF ne dit ni l'un, ni l'autre.

En effet, pour le PCF, les bonnes réponses, les réponses de gauche, ne sont pas détenues par un seul parti. Et si aucune majorité ne veut se rassembler pour une politique de droite, ni se rassembler autour de la politique du gouvernement, par contre il existe une grande majorité pluraliste de gauche qui a su dire « NON » au référendum, sans oublier, bien sûr, toutes celles et tous ceux qui, avec le « OUI », ont voulu dire oui à une Europe de paix, d'amitié, de coopération...

Et si tout ce monde-là, qui aspire à un changement de gauche, relevait le défi de la droite ? Si tous ceux-là, qui ne sont pas d'accord sur tout, se rencontraient, se retrouveraient pour essayer de résoudre ensemble le problème qui leur est posé en commun ?

Parce que nous avons des différences syndicales, électorales, philosophiques, religieuses, devons-nous faire cadeau de nos différences à la droite, en restant divisés et sans se parler pour chercher ensemble une issue à gauche ?

Et si au contraire, par la réflexion commune, on cheminerait ensemble pour définir de quelle politique et de quel pouvoir on a besoin ?

Telle est l'invitation lancée par le PCF à tout le peuple de gauche pour qu'il unisse ses idées différentes pour faire naître une politique et un pouvoir de gauche.

Dans notre département, après les débats de Rezé et de Couëron qui viennent de se tenir, quatre autres débats sont programmés pour chercher ensemble une issue.

Samedi 21 et dimanche 22 novembre, la Fête de Nantes sera aussi l'occasion de nombreux contacts et de discussions avec les communistes. Nous vous invitons à y participer.

Yann VINCE
membre du Bureau Fédéral

POUR TROUVER ENSEMBLE UNE ISSUE : UN GRAND DÉBAT NATIONAL

LE REFERENDUM L'A MONTRÉ :
*QUAND LE PEUPLE INTERVIENT,
IL PEUT PESER SUR LE COURS DES CHOSES*

LES DÉBATS EN LOIRE-ATLANTIQUE

- Mercredi 25 novembre : 20 heures - Trignac - Salle des Fêtes organisé par la section de La Brière et la cellule de Savenay avec Alain BOCQUET membre du Bureau Politique, Député Nord.
- Jeudi 3 décembre ; 20 H 30 - Nantes « La Manu » organisé par les sections de Nantes et du Val de Loire avec Jackie HOFFMAN membre du Bureau Politique.
- Vendredi 4 décembre : 20 h 30 - Châteaubriant, Centre Municipal des Sports organisé par les sections de Châteaubriant et des 3 Rivières avec Gilles BONTEMPS membre du Comité Central.

JOURNÉE D'ACTION INTERPROFESSIONNELLE LE 19 NOVEMBRE



Près de 15000 Matallos ont manifesté le 7 novembre à Paris. Les métallurgistes de Loire-Atlantique étaient présents.

LA BATAILLE FINANCIÈRE

Vendredi 13 Novembre se déroulait à l'initiative de la Fédération du P.C.F. une soirée d'étude des trésoriers de cellules et des membres des Comités de Sections avec la participation de la direction fédérale et d'André MEYER, du secteur financier du Comité Central.

Dans son introduction au débat, Yann VINCE évoquait le contexte politique dans lequel notre parti avait évolué depuis quelques années pour souligner que c'est par un engagement militant et un investissement financier important que furent obtenus dans le département des succès politiques depuis un an (partielles de St-Nazaire et Nantes - St-Sébastien, 50^e anniversaire de Châteaubriant, régionales et cantonales, bataille du NON à Maastricht).

Le trésorier fédéral devait insister ensuite sur le caractère sain et transparent du financement du P.C.F. découlant d'une conception de la vie politique n'ayant rien de commun avec ce

qui prévaut dans la « classe politique ».

Yann VINCE développait ensuite les différentes sources de revenus du P.C.F. : la cotisation des adhérents comme ressource de base structurant la vie du parti et dont le caractère mensuel constitue un lien fort entre le parti et l'adhérent ; la souscription populaire permanente nécessitant initiatives publiques des cellules mais aussi une activité de masse de collecte auprès des gens ; enfin le reversement des indemnités des élus communistes constituant une singularité de notre parti à faire connaître.

Le trésorier fédéral concluait en soulignant le rôle décisif des trésoriers de cellule dans l'animation de la campagne financière du P.C.F.

Un riche débat s'ensuivit qui permit à travers un large échange d'expériences d'aborder concrètement la bataille financière de la période à venir. Dans la discussion, André MEYER insistait particulièrement sur l'organisation du placement des

timbres mensuels à leur montant et leur nombre par cartes, ces éléments créant les conditions d'une meilleure intégration des adhérents à la vie du parti, faisant réellement de ceux-ci des pôles de rayonnement de notre activité politique au sens du 27^e Congrès de notre parti.

Pour sa part le Secrétaire Fédéral, Gilles BONTEMPS, insistait sur l'implication de chaque cellule dans la bataille financière en partant de cette idée : réfléchir à partir de chaque initiative politique aux moyens financiers qu'elle suppose. Il invitait à plus de hardiesse dans ce domaine comme à plus d'investissement militant dans la contribution à la souscription.

Sur le plan des résultats, la soirée se concluait par le versement de souscriptions, de cotisations et la remise de contribution de financement par les sections des dépenses des campagnes des élections régionales et cantonales.

A L'ASSEMBLÉE DÉPARTEMENTALE DES ÉLUS COMMUNISTES ET RÉPUBLICAINS, MARC JUSTY DÉCLARE :

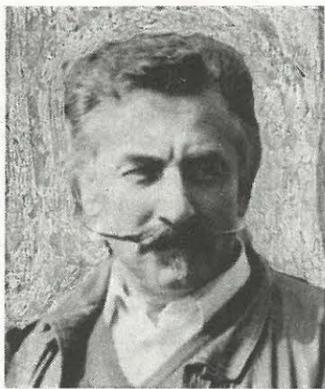
CHÔMAGE :

« La barrière des trois millions de chômeurs est largement franchie si l'on ajoute les radiés (pour la statistique) et les précaires en instance. L'ex-ministre Michel Charasse, qui ironisait sur les « faux chômeurs », aurait mieux fait de s'interroger sur les faux emplois.

Qui dira, dans les grands médias, la vérité sur le coût économique exorbitant de cette débâcle des capacités ? Les milliards de francs de fonds publics qui financent les plans de licenciements ? Le déficit de cotisations meurtrier pour la Sécurité sociale et l'assurance chômage ?

Le gouvernement et singulièrement M. Bérégoz voudraient détourner le mécontentement des chômeurs et en particulier des jeunes vers les élus locaux qui ont maintenant, comme l'indique une publicité dans les médias : la possibilité de créer des emplois avec les fameux Contrats Emplois Solidarité.

Les préfets et sous-préfets exercent des pressions inadmissibles



en direction des maires pour qu'ils créent des CES sur leur commune.

Les élus communistes et républicains dénoncent ces opérations politiciennes et sont aux côtés des intéressés pour exiger la création d'emplois stables et normalement rémunérés, avant tout dans le secteur productif, mais aussi dans les collectivités locales, ce qui implique qu'elles en aient les moyens financiers ».

AUTONOMIE COMMUNALE

« Le gouvernement incite ses préfets à mettre en place rapidement les commissions départementales chargées d'établir les schémas départementaux de coopérations intercommunales, autrement dit à mettre en place la loi Joxe/Marchand.

Il ressort que ces projets se heurtent le plus souvent à une résistance importante d'élus de diverses sensibilités qui demeurent profondément attachés à l'autonomie communale.

La loi Joxe/Marchand porte

atteinte à l'autonomie communale. Quant à eux, les élus communistes et républicains expriment leur volonté de développer encore la coopération intercommunale librement consentie qui existe déjà, notamment sous la forme de syndicats intercommunaux.

Dans la même ligne, le traité de Maastricht prévoit l'encadrement des budgets nationaux et par contre coup ceux des collectivités dans le sens de la rigueur, exclut les taux d'emprunts préférentiels, ouvre la porte à la suppression de la taxe professionnelle. Comment dans ces conditions les élus communistes et républicains pourraient-ils poursuivre leur gestion sociale humaine et démocratique dans des communes asphyxiées financièrement et vidées de leurs prérogatives par la loi Joxe-Marchand ?

Les élus communistes et républicains dénoncent les coups portés à l'institution communale comme à la souveraineté nationale ce qui, en fait, porterait atteinte au pouvoir d'intervention des citoyens et à la possibilité de décider dans leurs communes comme pour l'avenir de leurs pays ».

FÊTE DE NANTES

Les résultats du 2^e tirage de la vignette sont les suivants : N° 5986 gagne un auto-radio.

Les numéros suivants : 0252, 0443, 2116, 3963, 4922, 5219, 9583 ont des lots de consolation.

ANIMATION A SAINT-SÉBASTIEN



La cellule Noblet de Saint-Sébastien-sur-Loire a organisé samedi 24 octobre une soirée dansante avec repas.

La présence d'une soixantaine d'amis et camarades a permis d'avoir une soirée très animée. De la danse à gogo avec l'ami Pénard, un repas copieux très bien maîtrisé par les membres de la cellule et des discussions qui nouèrent de nombreuses amitiés parmi les participants.

La cellule Noblet a remis en don à la Fédération la somme de 1.700 F pour le soutien à notre Parti.

FRÈRES ET SŒURS : ACCROCHEZ-VOUS !

Michel PRODEAU vient de publier un premier livre : « Césariens mes frères ». Il a choisi pour s'exprimer, une manière très particulière, pour le moins décapante. Entre les grosses charges de calembours, se faufile un humour permanent, gouaillieur, qui éloigne toute vulgarité. Ce style peut irriter ou déconcerter certains lecteurs qui n'y trouveront que facilité d'écriture, mais que l'on ne s'y trompe pas, on y retrouve tous les milieux, toutes les catégories sociales. Derrière les énormes jeux de mots se cache un formidable combat contre un monde qui ne cesse de rejeter et d'exclure tout ce qui est « hors normes ». Alors l'auteur tire au canon lourd sur toutes les formes de racisme, de bêtise.

Certes, il y a de nombreux lieux communs dans ce livre, mais justement n'est-il pas souhaitable de les sortir de la généralité ?

Si Michel Prodeau, avec sa singulière façon, frappe fort, c'est que la tâche est sacrément rude de s'attaquer à l'imbécillité. Sous une apparence rocambolesque, il nous brosse des portraits précis de personnages d'une petite communauté provinciale, mais nous comprenons vite qu'au travers de cet artifice, c'est bien de l'image de toute

notre société qu'il s'agit. Alors que la crise, la voracité capitaliste, s'acharne sur des millions de gens, les travailleurs immigrés, beurs... enfin tout ce qui ne correspond pas à l'esprit franchouillard, servent de boucs émissaires et le mal vivre de nombreuses familles alimente les thèses racistes, copieusement médiatisées, banalisées, voire légalisées ceci au nom de la démocratie. On serait tenté de dire que rien ne manque dans ce livre ; plaisanteries, mots pour rire, gravité et grivoiserie... surtout pas l'histoire avec des rappels, combien nécessaires, d'événements monstrueux comme la ratennade d'octobre 1961 à Paris. Ne manquent pas non plus l'évocation et les suites du mouvement de mai 68 ou « Après la force sereine du mouvement collectif, ce fut soudain le choix individualiste ». A méditer ! Avec l'arrogance d'un Gavroche, l'auteur n'oublie personne ; la presse, la justice, les flics, les politiques, etc... Il nous ballade malicieusement des guettos HLM de la région parisienne à Sainte Césarine sans négliger la dure réalité ; drogue, chômage, sida. Ce récit gai, est émaillé d'anecdotes piquantes, de propos un peu lestes, mais aussi de fraîcheurs quand par exemple il nous parle de Calymène, de l'origine de ce prénom, de la jeune fille. Après avoir lu ce livre plein de joyuseté, on peut soupçonner Michel PRODEAU, de violente tendresse pour ses frères, d'amour de la vie qu'il faudra bien changer un jour.

Jean-Claude LAMATABOIS

50^e ANNIVERSAIRE DU BOMBARDEMENT DE L'ÉCOLE D'APPRENTISSAGE DU CHANTIER DE PENHOËT N'OUBLIONS PAS

IL y a cinquante ans, le 9 novembre 1942, des forteresses volantes américaines sèment la mort sur SAINT-NAZAIRE. Il est 14 heures.

Contrairement aux raids anglais et canadiens qui se sont fait surtout de nuit et à basse altitude, le bombardement américain s'effectue de jour, à haute altitude. De cette façon, les B 29 américains échappent à la D.C.A. allemande. Mais tant pis pour la précision des chapelots de bombes lâchées à cette hauteur. La preuve.

Ce jour-là, l'école d'apprentissage du chantier de Penhoët sera le centre du drame, au moment où 180 apprentis, après le repas, viennent de reprendre les cours.

Le bombardement fera 163 victimes, dont 134 apprentis, 10 professeurs et personnels de l'apprentissage, 19 ouvriers du chantier naval.

Une plaquette vient d'être réalisée par des rescapés de ce drame avec l'aide de la ville de SAINT-NAZAIRE.

C'est un document fait de témoignages émouvants. Les rescapés n'oublient pas non plus le bombardement du 17 novembre 1942, 8 jours plus tard, qui fit de nombreuses victimes parmi le personnel du chantier de Penhoët et les autres bombardements sur la ville...

RÉCIT

« 9 novembre 1942. Alerte à 14 heures, nous quittons l'atelier pour rejoindre les abris en bordure de Loire, dans un vacarme de D.C.A. Nous voyons les bombardiers arriver sur nous et commencer à lâcher leurs bombes ; les premières tombent en Loire, soulevant d'énormes gerbes d'eau ; à ce moment, je me trouve à l'entrée de l'abri ; nous sommes très nombreux, il y a bousculade et puis, tout à coup, je me suis retrouvé à l'intérieur, projeté par une déflagration et tout a basculé, j'ai perdu connaissance. Lorsque je me suis réveillé, j'ai entendu des ouvriers qui couraient en criant : « Sauvez-vous, ils reviennent » et puis ça encore été le néant ; je me suis retrouvé à plat ventre, un pied coincé entre deux madriers ; impossible de le dégager malgré bien des essais. Au-dessus de moi était suspendu un camarade coincé entre les tôles et gravement blessé, il a râlé très long-

temps puis plus rien, j'ai cru qu'il était mort. Ce n'est que plusieurs années après que j'ai appris son nom et su qu'il s'en était sorti.

A côté, un autre camarade était enterré jusqu'à la poitrine et avait beaucoup de mal à respirer, j'ai gratté avec mes mains pour le dégager mais lorsque le déblaiement a commencé, nous recevions plein de terre, ce qui a provoqué l'étouffement de mon camarade.

Les ouvriers découpaient les tôles au chalumeau ; nous recevions les étincelles du découpage, c'était affreux. A quelques mètres, je voyais une main qui sortait de terre et cherchait à agripper quelque chose puis est retombée inerte. Derrière, deux autres copains, PL et RB, se trouvaient aussi coincés dans les madriers, les tôles et la terre ; nous avions de plus en plus de mal à respirer ; puis tout à coup, des tôles se sont levées, libérant le blessé au-dessus ; il était

18 h, il commençait à faire brun, nous étions enfin sauvés, tous les quatre dans le même temps.

Ensuite, les recherches ont été arrêtées par les soldats allemands ; il n'est plus ressorti un vivant après nous.

A notre sortie des tranchées, nous avons été placés sur des civières et réconfortés par le docteur du chantier et Melle Ducros, qui nous donnait à boire ; en face de l'infirmerie, c'était l'embarquement dans les ambulances des pompiers.

A l'arrivée à l'hôpital, les gens se jetaient sur nous pour voir s'ils reconnaissaient un des leurs.

Quelques jours plus tard, mes parents sont venus me chercher et j'ai quitté Saint-Nazaire pour le restant de la guerre ; une vieille maison à la campagne était la bienvenue après une journée pareille. »

LA CIOTAT VIVRA

126 salariés licenciés par l'ex-Normed et 30 chômeurs ont signé leurs contrats d'embauche.

Membre du bureau de la Fédération CGT des travailleurs de la métallurgie, Jacques Blossé a déclaré qu'« un nouveau succès venait d'être acquis pour les travailleurs des chantiers de La Ciotat ». Il ajoute que « la volonté, la ténacité des salariés, toujours plus soutenus par l'opinion publique ainsi que par l'ensemble des salariés du pays, ont porté un coup à une politique de rabougrissement et de remise en cause de la construction navale à la Ciotat ». Il précise que « le processus de redémarrage des activités est engagé, plus rien ne doit l'entraver dans le temps. L'évolution du plan de charges doit permettre la progression des embauches afin d'assurer une activité utile et de l'asseoir dans la stabilité. »

De son côté, Gérard Alazard, secrétaire confédéral de la CGT, a

estimé qu'il s'agissait d'« une victoire considérable, celle de quarante-neuf mois de lutte et d'unités des travailleurs, et du soutien actif de toute une population ». « C'est une victoire pour l'emploi, ajoute-t-il, et pour la relance industrielle contre la régression économique et l'abandon des productions.

La lutte a eu ainsi raison de l'acharnement et des manœuvres des gouvernements que se sont succédés depuis plus de quatre ans. Leur comportement a été vain. Contrairement à leurs ambitions, le chantier a été préservé, l'outillage est disponible et les travailleurs sont décidés à relancer l'activité. »

Le dirigeant syndical en conclut qu'« il y a tout un dynamisme de confiance qu'il s'agit de concrétiser partout sur cette base. La vigilance

active s'impose pour que tous les engagements soient tenus à La Ciotat, pour lever les obstacles d'aujourd'hui et ceux qui pourraient intervenir encore au plan gouvernemental. Cette vigilance doit se conjuguer avec la popularisation de ce succès dans tous les secteurs. »

« NOUVELLES DE LOIRE-ATLANTIQUE PUBLICITE »
S.A.R.L. au capital de 50.000 F
Siège social : 41, rue des Olivettes
44000 Nantes
R.C.S. Nantes
N° SIRET 3215122870012
Code A.P.E. : 5120
Gérant : M. Maurice ROCHER
Rédacteur en chef : Jean PERRAUDEAU
Associés à parts égales :
MM. M. ROCHER, M. PRODEAU
J.-R. TEILLANT, Gilles BONTEMPS
PUBLICITÉ : Tél. 40.48.56.36
RÉDACTION : Tél. 40.89.72.28
TÉLÉCOPIE : 40.48.65.76

Imprimerie Marcel Delhommeau et Cie
85 LA CHAIZE-LE-VICOMTE - B.P. 406
85010 LA ROCHE-SUR-YON CEDEX

BUDGET DE LA MER : BUDGET PEAU DE CHAGRIN

« Votre budget constitue un accompagnement de notre déclin en ce domaine. Quelle que soit la manière d'interpréter les chiffres, il est en régression de 10 %... » Ce constat était dressé samedi matin par le député-maire communiste du Havre, André Duroméa, s'adressant au ministre Charles Josselin, dans le cadre du débat sur le budget de la Mer. Parmi la profusion de questions abordées au cours de ce débat, bien évidemment celle des dockers en lutte.

André Duroméa : « La réforme de la manutention portuaire s'est traduite dans les faits par un plan de licenciements qui a touché quatre cents dockers, sans parler de la remise en cause des garanties sociales. L'exemple marseillais est typique. Le patronat local abuse de la position de force que lui a donnée

votre loi. Qu'entendez-vous faire pour que l'accord intervienne enfin ? Les dockers ont servi de boucs émissaires aux maux de nos ports ! »

LIBERTÉS SYNDICALES

Au moment de mettre sous presse, le Conseil des Prud'hommes de St-Nazaire vient de mettre en délibéré, le jugement concernant le dossier de Françoise Chédotal, la caissière du super-marché de Guérande. Plus d'une centaine de personnes s'est rendue au tribunal, à l'appel de la CGT, pour soutenir la salariée licenciée. Le secrétaire départemental de la CGT, Serge Doussin, a déclaré notamment « Nous ne voulons pas ériger Françoise en martyre mais saisir l'occasion de débattre sur la citoyenneté à l'intérieur de l'entreprise... Nous voulons garantir les droits des salariés, c'est-à-dire le respect des textes en vigueur... »

5000^{F TTC} DE REPRISE MINIMUM



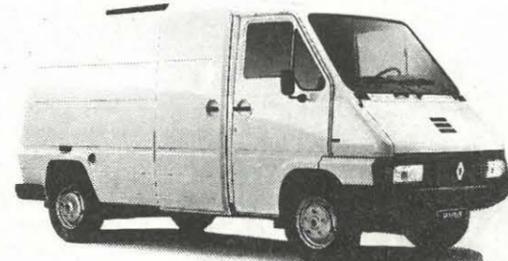
de votre véhicule pour l'achat d'une Renault Express neuve

6000^{F TTC} DE REPRISE MINIMUM



de votre véhicule pour l'achat d'un Renault Trafic neuf

7000^{F TTC} DE REPRISE MINIMUM



de votre véhicule pour l'achat d'un Renault Master neuf

OFFRES VALABLES JUSQU'AU 30.11.92

RENAULT SAINT-NAZAIRE



Voie Express Pornichet. Tél. 40.70.35.07 **RENAULT**

BON DE SOUTIEN 20 F

FÊTE DE NANTES

LA BEAUJOIRE



LA 21 et 22 NOVEMBRE 1992



LA FORCE DES IDEES NEUVES

POUR SE RASSEMBLER

ET AGIR

Sur 2 jours

Vidéo Sports
Culture spectacles
Débat
Salle chauffée

Fête de

21 et 22 nov

Parc de la Beaujoire Gran

Dimanche à

GRAND S DE CHA

SAMEDI 21 NOVEMBRE

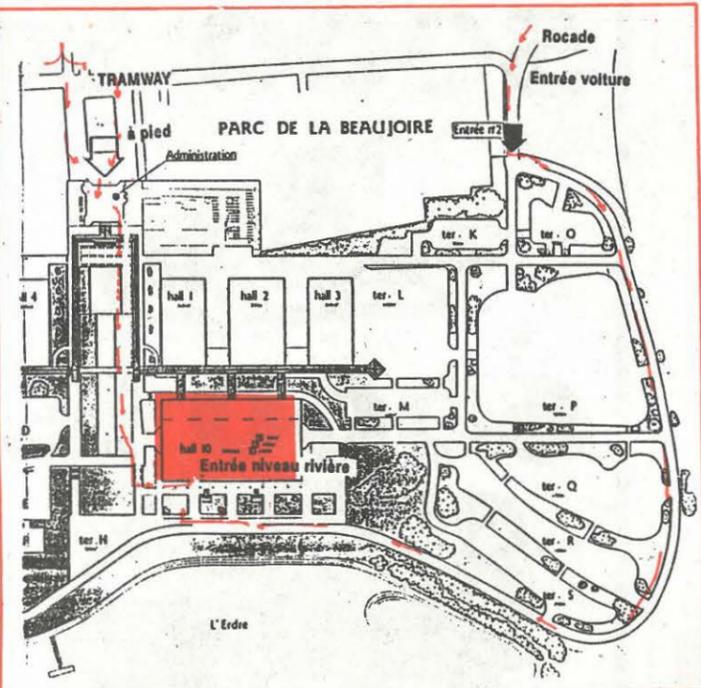
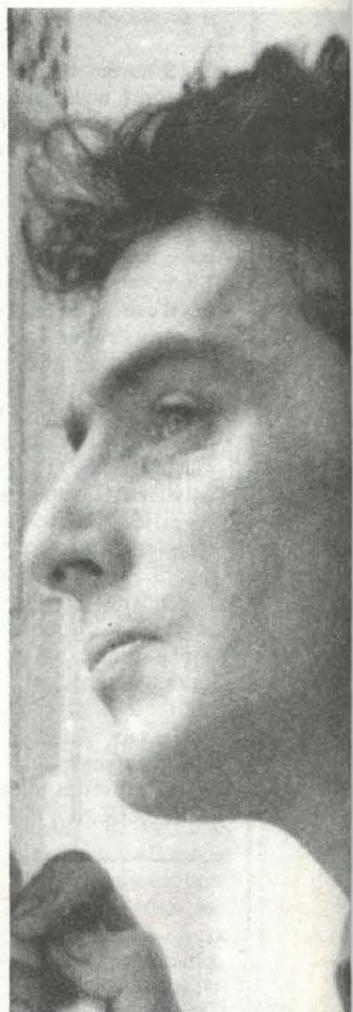
- 11 h 00 : Ouverture de la Fête
- à partir de 12 h 00 : Restauration (Spécialités - Dégustation)
- 15 h 00 : • Cross populaire et familial
• Tennis de table
- 16 h 00 : Concert de RAP et de JAZZ avec le groupe TNT.
- 18 h 30 : Concert de RAP Toulousain avec le groupe BOUDUCON Production.
- 20 h 00 : Concert de REAGGE avec le groupe SYSTEME D.
- 21 h 00 : Grand bal populaire
Projection vidéo pour les enfants

De nombreux stands

Allain LEPREST

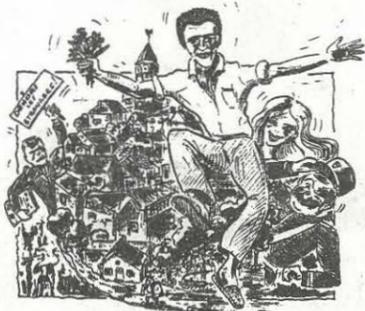
Voce a mano

Une voix qui vous arrache des larmes, un accordéon nostalgique, celui de Richard Galliano, c'est Allain Leprest que l'on retrouve du côté du « P'tit Ivry » et de la « Rue Blondin », chanson hommage à l'écrivain disparu, beau et triste à la fois.



Michel PRODEAU

CÉSARIENS, MES FRÈRES



roman

Édition PIID

Un beur des cités-ghettos de la région parisienne parachuté brutalement dans une charmante bourgade au cœur de

notre hexagone, quoi de plus banal de nos jours. Seulement voilà.

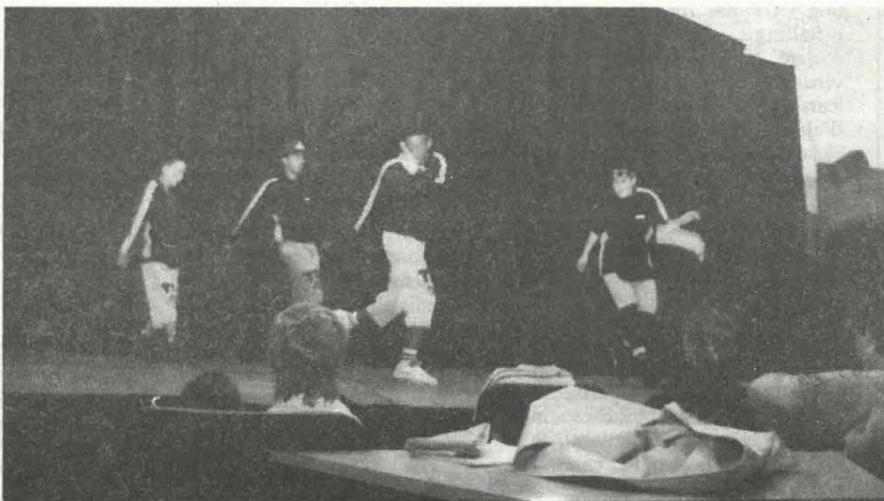
Où cela se complique c'est qu'il n'est pas seul. L'accompagnent sa concubine de quinze ans son aînée et la petite fille de celle-ci qui va bientôt fêter ses seize printemps. Toujours pas de quoi fouetter un chat me diras-tu. D'accord, mais sache que l'individu en question est le roi des farceurs, insolent à l'extrême, un brin provocateur, et qu'il se paye le luxe d'être intelligent.

Ça fait beaucoup pour un nord-africain dans la France traditionaliste de l'an 1991. En somme, côté espièglerie, ses deux partenaires féminines ne lui cèdent en rien, tu ne t'étonneras pas que leur arrivée impromptue à Sainte-Césarine fasse quelques étincelles...

Un premier roman, signé Michel PRODEAU, 172 pages, 80 F.

L'auteur dédicacera son livre à la Fête de Nantes, au stand du livre.

L'ouvrage est en vente au « Livre Ouvert », 21, rue du Calvaire, Nantes.



Le groupe TNT est constitué de jeunes du quartier de Bellevue qui chante et danse du RAP et du JAZZ.

NANTES

embre 1992

nd Palais - Niveau Rivière

17 heures

SPECTACLE CHANSONS



BOUDUCON Production

C'est du rap à l'identité pro-citane. Un rap un peu spécial. Personnalité entre le reggae et le funk, quelque chose qui ne ressemble à rien de ce qui existe déjà. Il y a de l'identité dans l'air. Et pas n'importe laquelle puisqu'elle est citane.

Le nom du groupe est à lui seul un signe : Bouducon ! C'est un cri toulousain, sans contestation »



Stand du casse-bouteilles.

Sur 2
jours

Stands,
restaurants
expositions

DIMANCHE 22 NOVEMBRE

- 11 h 00 : Rencontre avec Jean-Paul MAGNON, les dirigeants Fédéraux et les élus au stand des élus.
- 12 h 00 : RESTAURATION (spécialité, dégustation)
- 13 h 30 : Spectacle de marionnettes
- 14 h 30 - SPORT
 - Démonstration de TIR à L'ARC,
 - Démonstration de boxe française.
 - avec Jules GERMANY, champion du monde 92 et le groupe sportif Boxe française de St-Herblain avec le champion d'Europe Junior
- 15 h 00 : Groupe TNT
- 15 h 30 : Spectacle de marionnettes
- 16 h 00 : MEETING avec Jean-Paul MAGNON, membre du secrétariat du Parti Communiste Français.
- 17 h 00 : SPECTACLE DE CHANSONS avec Allain LEPREST
- 21 h 00 : Clôture de la Fête.

Espace livre

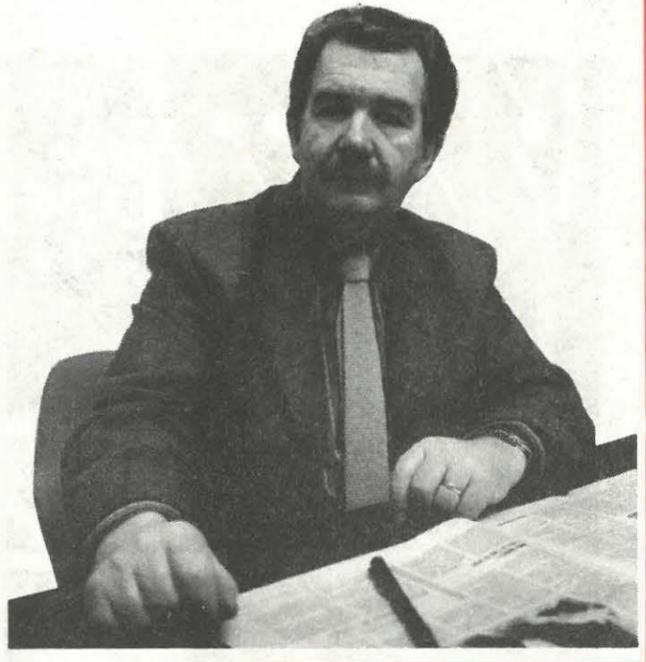
- avec
- Le livre ouvert
 - Messidor

EXPOSITIONS :

- Sur ARAGON et Elsa TRIOLET.
- Sur le Bicentenaire de la République
- Sur NANTES

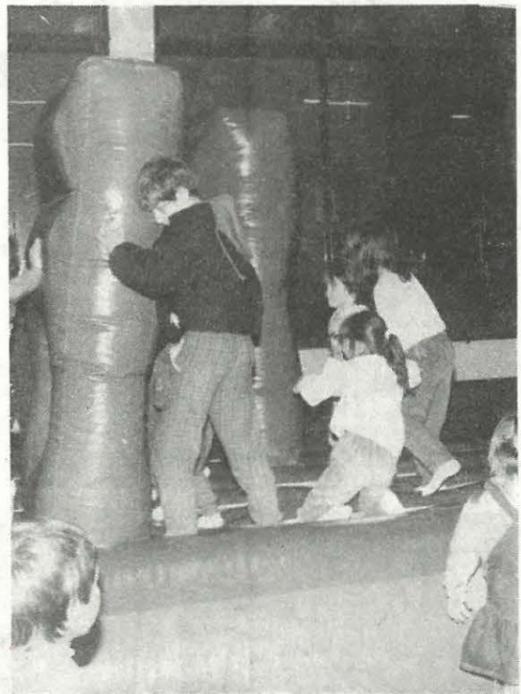
Dimanche à 16 h 00 MEETING avec Jean-Paul MAGNON

Secrétaire du Comité Central
du Parti Communiste Français



Espace Enfance

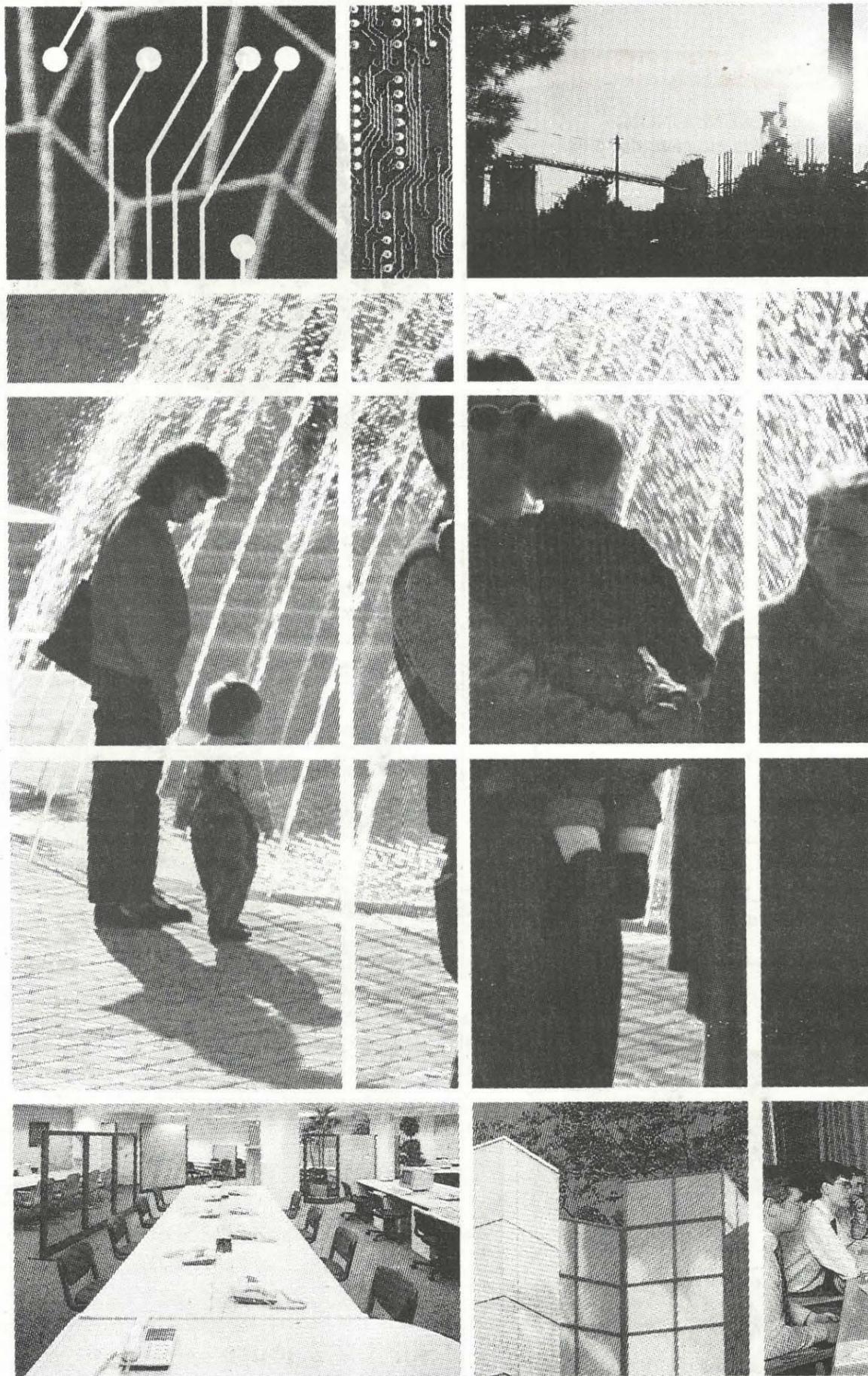
Avec Bubble Circus, pour grimper, sauter, plonger...
Animation,
Jeux, vidéo et maquillage !
Manège.



Sur les 2 jours

- Animation par le car-podium de PERNOD
- Chanson
 - Accordéon
 - Jeux, etc...

**– Parce que la vie collective suscite
sans cesse des besoins nouveaux.**



Tous les secteurs de la vie collective sont en mutation. Les évolutions sociologiques et l'apparition constante de nouvelles données technologiques qui les accompagnent conduisent les collectivités à formuler des choix stratégiques et à évaluer leurs nouveaux besoins.

Pour répondre à ces enjeux, le Groupe GIFCO met à la disposition des collectivités ses compétences et ses moyens.

Présent au cœur de toutes les régions, le Groupe GIFCO répond aux besoins des collectivités.

DES RÉPONSES POUR LES COLLECTIVITÉS

 **groupe gifco**

LOIRE-ATLANTIQUE - ESPACE D'ESPOIRS ?

UN AUTRE NANTES

Suite et fin de l'interview du militant Gaston JACQUET, par l'historien Guy Haudebourg, et souvenirs recueillis par Jean-Claude Baron et Marcel Leroux.

Les années trente j'ai été licencié des Batignolles pour avoir organisé une pétition contre des salaires, et l'avoir portée à l'ingénieur, sans que les gars aient osé l'appuyer par un débrayage, avec leur regret toutefois : « on aurait dû faire quelque chose ». Et mes réembauchages ailleurs se faisaient toujours dans une ambiance de tension : « j'en ai parlé au chef d'atelier ; il est d'accord, mais il sait très bien qui tu es ».

Les années d'espoir : en octobre 34, Maurice Thorez vient pour un meeting aux salons Mauduit, et lance un mot d'ordre qui fera petit à petit son chemin : rassemblement pour le **Pain, la Paix, la Liberté**. Et le premier mouvement social de 1936 vient d'une petite boîte de métallurgie, rue du Pavillon Chinois : la Lebert-Palard se met en grève à la Pentecôte. Le patron signe l'accord en offrant un verre au Café de l'Hôtel de Ville, et en disant : « si vous aviez amené la CGT avec vous, on n'aurait pu rien faire », ce qui nous a fait rire.

Aux Batignolles, 2 000 ouvriers, il fallut à partir du 3 juin que la municipalité fournisse la nourriture et la paille pour les grévistes habitant la ville, qui couchaient dans les locaux, qui tenaient l'usine impeccable et organisèrent une

kermesse sur place. Préfiguration de ce qui devrait être : le respect venait de ce qu'on considérait les machines et le bâtiment comme appartenant au personnel. D'autres ouvriers étaient alimentés par le panier chaud que leurs épouses, sœurs ou filles qui logeaient dans les cités proches venaient leur apporter.

Et puis, après la signature de l'accord, ce fut l'explosion de joie, le cortège qui traversa la ville, mené par la Musique de l'Usine, d'inspiration patronale au départ, mais qui jouait l'Internationale, la Jeune Garde... C'était jour de communion, et sur notre passage, tout le monde applaudissait.

Aux Forges de Basse-Indre, il fallait parler d'un pont roulant du « triot », un bâtiment qui pouvait contenir les 2000, 3000 ouvriers. Mais la voix n'a pas tendance à descendre, sauf, si, comme c'était mon cas, elle était forte.

Jugeant les grosses, les petits patrons disaient « elles veulent nous couler en signant l'accord salarial, elles sont avec vous, elles profitent de l'occasion, mais on est obligé, on signe aussi ».

De son côté Maître, le Directeur des Forges, dont la devise était « Maître je m'appelle et

maître je suis » dut mettre sa voiture à strapontins et son chauffeur en livrée à la disposition des délégués. Au passage, rue de la Marseillaise, chez Carnaud, on saluait ceux qui se préparaient à l'action...

A la BN, le directeur Cossé, pendant la durée de la grève, resta muet dans son bureau, face aux délégués ; il faisait non avec la tête. Serviette à la main en sortant du taxi, l'envoyé de la Confédération patronale, jetai quant à lui ostensiblement une pièce de 20 francs (plus que le salaire journalier) dans le tronc du piquet de grève en disant : « on va engager une discussion, il faut satisfaire la gueule ».

Formule vulgaire à laquelle répondait le mot d'ordre anar : « pour un œil les 2 yeux, pour une dent toute la gueule ». C'était en effet l'époque où un vendeur de couteaux du Bouffay diffusait la Libre Pensée anarchiste, sur le marché aux légumes datant du XV^e siècle, parmi les chanteurs publics dont on reprenait en chœur les couplets.

Fin novembre 1936, le lock-out aux Chantiers de Bretagne est décidé par le directeur Foucher, président du syndicat patronal âgé de plus de 80 ans, et qui avait 20 à 25 ans quand « ses » Chantiers avaient été construits. Patron qui change d'avis en cours de discussion, il part de : « ce que vous avez fait est illégal, ce n'est pas une grève corporative, mais politique ». Puis, après entretien d'une heure dans la salle à tracer les épures, il annonce : « écoutez, le licenciement, je ne suis pas d'accord,

alors on fait comme s'il ne s'était rien passé ».

Ailleurs, à l'aviation, la solution fut moins immédiate : les ouvriers solidaires des licenciés manifestant tous les jours à la porte, les garde-mobiles qui étaient là sont tombés à bras raccourcis sur un chef d'atelier non-gréviste, l'envoyant à l'hôpital pour y être trépané !

Un an après, le socialiste Léon Blum, venu prôner la « pause » (c'est-à-dire la fin des augmentations salariales) lors d'un meeting au Champ de Mars, recevait au bord des larmes les revendications des gars du Bâtiment, avec ces mots : « vous rendez-vous compte dans quelle situation vous me mettez ? »

Blum refusant toujours avec des larmes, d'aider la République espagnole attaquée par les fascistes de Franco, c'était nous, les ouvriers, qui versions chaque semaine le montant d'une heure de salaire, accompagnés d'un seul patron, mais ce patron était un ancien libéraire qui s'était mis à son compte pour échapper à l'exploitation...

Un an après encore, c'était la répression du 30 novembre 1938 : des ouvriers licenciés tenus de quitter leurs logements liés au contrat de travail, malgré des charges de famille en rapport avec un nombre élevé d'enfants.

Dix mois après commençait une deuxième guerre mondiale ».

CGT COMMERCE ET SERVICE

Dans un communiqué la CGT du commerce et des services déclare soutenir les luttes pour la création d'emplois industriels car non seulement les activités industrielles et de services ne s'opposent pas, mais elles devraient s'épauler.

« Pour ce qui concerne la distribution, elle ne peut que s'appuyer sur un secteur industriel fort car son activité, les emplois qu'elle peut créer dépendent principalement de l'augmentation du pouvoir d'achat des ménages.

Exigence de produire français, toujours plus d'actualité dans notre pays. Les savoirs et savoirs-faire existent pour développer les produits de qualité à des prix répondant aux exigences des consommateurs...

La CGT COMMERCE s'inscrit dans une vaste campagne pour la création d'emplois et le maintien de ceux existant :

- embauches de caissières libre service pour éviter les files d'attente,

- embauches en employés libre service pour éviter la « polyactivité » qui annule l'idée de métier qualifié ».

- Maintien des services après vente dans le respect du consommateur.

Ce sont les thèmes des grandes luttes menées actuellement par Rallye St Nazaire, Stoc St Nazaire, Monoprix, etc... »

POLICIERS MUNICIPAUX ET RURAUX A PARIS

Les policiers municipaux et ruraux manifesteront à PARIS le 25 Novembre.

Les syndicats C.G.T., la F.N.P.M., F.O., la C.F.T.C. et la C.F.D.T. mettent en demeure le gouvernement de satisfaire les revendications des policiers municipaux et ruraux par la publication immédiate du cadre d'emploi régissant le statut particulier de ces derniers.

Les syndicats ont élaboré une plate-forme revendicative commune qui sera défendue le 25 Novembre à PARIS.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA F.A.L.

L'Assemblée générale annuelle de la Fédération des Amicales Laïques de Loire-Atlantique se tiendra le Dimanche 29 Novembre 1992 à partir de 8 heures, Salle de l'Escall (Rue des Bergaluts) - Près de la Voie Ferré, 44230 ST SÉBASTIEN SUR LOIRE.

Elle débattera du rapport d'introduction, présenté par M. Gilles CAVÉ, au nom du Conseil d'Administration. Il traitera de « l'environnement de notre action » avec la situation internationale, la situation en France, l'éducation, de « la réalité de la F.A.L. aujourd'hui » et « les perspectives pour demain ».

LES "BAS-FONDS" AVEC TOURISME ET LOISIRS

44000 NANTES, tél. : 40.20.44.19.

L'association TOURISME ET LOISIRS de NANTES vous propose une journée à Paris pour assister au dernier spectacle de Robert HOSSEIN « LES BAS-FONDS » d'après le chef-d'œuvre de GORKI, le samedi 28 novembre 1992.

Déroulement de la journée :

Départ en car de Nantes vers 6 heures, petit-déjeuner en route, tour de la ville de Paris en car, déjeuner, temps libre ou visite du Centre Pompidou et de l'Île de la Cité, dîner, entrée au spectacle (balcon 1^{re} catégorie), retour sur Nantes vers 3 heures le dimanche matin.

Renseignements et inscriptions : Tourisme et Loisirs, 2, rue Yves-Bodiguel,

LOTO LE 17 JANVIER

La Section de Saint-Nazaire, organise le dimanche 17 janvier 1993 à 14 h 30, salle Jean Moulin à Bellevue-Montoir son loto annuel.

BRADERIE

Le SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS ANTENNE de NANTES, organise une BRADERIE pour BÉBÉS, ENFANTS, ADOLESCENTS, le jeudi 19 novembre, de 14 h 30 à 17 h 30, dans son local au 22, quai E. Renaud, 44100 NANTES.

Les sommes recueillies lors de cette vente permettront au SECOURS POPULAIRE de poursuivre ses œuvres de solidarité.

NÉCROLOGIE

Une foule émue a accompagné un militant CGT des chantiers de l'Atlantique, Jean-Yves CARADEC, dans sa dernière demeure. Il avait 41 ans. Au nom de la CGT, René Magré a rappelé son engagement dans la vie syndicale et militante. « Sa disparition brutale », devait-il ajouter, nous a tous bouleversés et profondément émus. Au syndicat il ne comptait pas son temps ; son dévouement était sa grande force. Il participait également à la vie sportive, où avec la même disponibilité il entraînait des jeunes au club du SNOS. Il avait su donner un sens à la vie, une vie non seulement pour soi-même, mais aussi une vie pour les autres ».

Nous partageons la tristesse de sa famille, de ses compagnons et amis.

François Legault, journaliste à Presse-Océan, est décédé brutalement à l'âge de 38 ans. Il avait exercé à la Baule et St Nazaire avant d'être affecté à la rédaction de Nantes où il suivait les dossiers du Conseil Général et du Conseil Régional. Nous avons eu l'occasion de le rencontrer au cours de ses activités professionnelles où il montrait beaucoup d'enthousiasme.

A sa famille, à la rédaction de « Presse Océan », nous adressons nos sincères condoléances.